

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Consommation : les inconditionnels du manioc à la peine

DES marchés de Nzeng-Ayong, Mont-Bouët et autres Banane au PK8, aux espaces commerciaux de fortune de la Sga, des PK5, PK12, Charbonnages, en passant par le 1er Campement, Louis, carrefour Cité-des-Ailes, etc., les consommateurs de ce produit ne savent plus à quel saint se vouer, tant les prix n'arrêtent pas de grimper.



Photo : Alexis Ndonga

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

Le prix du manioc n'arrête plus de grimper dans nos différents marchés. Notamment à Libreville.

LE manioc constitue aujourd'hui la cinquième plante la plus consommée au monde, derrière le riz, le blé, le maïs et la pomme de terre. Sur le plan nutritionnel, ce tubercule sans gluten et très digeste est consommé au Gabon sous plusieurs formes, notamment en bâtons.

Les modes de préparation diffèrent d'une région à une autre, selon qu'il est râpé ou non. Et dans bien des cas, le manioc vendu à Libreville est fait à base de pâte provenant, entre autres, de l'Ogooué-Ivindo, du Haut-Ogooué et du Congo-Brazzaville. Des paquets de manioc déjà prêts à consommer arrivent aussi du Woleu-Ntem, dont le très célèbre "Agnizock", produit dans le département du Ntem et celui venant de Lebamba. Principaux centres de production de cet aliment à l'étape finale sur le territoire national, ces deux localités inondent les lieux de vente de ce produit, auquel s'ajoute celui fabriqué dans les quartiers de la capitale gabonaise.

Mais il y a que, depuis quelque temps, de nombreux inconditionnels du manioc disent ne plus y trouver leur compte, à cause notamment des prix qui

sont pratiqués et qui grimpent sans cesse dans les différents

"C'est dommage mais on n'y peut rien. Car notre marge bénéficiaire n'est que de 100 francs sur chaque bâton de manioc. Que nos gouvernants nous aident en mettant fin aux tracasseries non seulement des agents municipaux qui nous prennent chaque jour 500 francs. Mais également, celle des policiers et gendarmes sur des routes en mauvais état".

Le bâton de manioc râpé par les

points de commercialisation : marchés de Nzeng-Ayong et Banane au PK8, PK12, Sga, PK5, Awendjé, Charbonnages, etc. "Le prix du bâton de manioc, fabriqué ici à Libreville ou dans certaines localités de notre pays, est presque passé du simple au double. Il devient non seulement maigre dans plusieurs sites, et bourré de feuilles d'emballages dans d'autres endroits. Sans oublier que le prix a pris l'ascenseur. Il varie, selon les marchés, entre 300 et 700 francs", se plaignent les consommateurs.

femmes kota ou myènè s'achète entre 400 et 500 francs au carrefour de la Sga, à Louis, la Cité-des-Ailes et autres marchés de Nzeng-Ayong. Contre 500 francs pour une unité d'"Agnizock", soit 5 000 francs le paquet.

"Le coût du transport a aussi augmenté. En ce moment, il est très élevé. Les vendeuses de Bitam, où les plantations sont dévastées par les pachydermes, achètent maintenant les sacs de manioc à 10 000 francs. D'où l'augmentation du prix", explique une vendeuse. Quant au produit en provenance de la Ngounié et mis en vente au PK5 et autres Sga, le consommateur doit déboursier 700 francs pour s'offrir un bâton dont le contenu a visiblement perdu des grammes.

Ici et là, clients et acteurs impliqués dans la fabrication du manioc sont peu tendres envers les gouvernants qu'ils accusent d'indifférence face à la montée en flèche des prix des produits alimentaires dans le pays. "Le prix d'un sac de manioc importé du Congo-Brazzaville ou le sachet de ce produit en provenance de Leconi est passé de 10 000 francs à 11 500 voire 12 000 francs dans certains dépôts. Pis, le prix du transport a aussi augmenté à cause notamment du piteux état de nos

routes. Il faut y ajouter les "taxes supplémentaires" prélevées par nos Forces de sécurité et de défense à chaque check-point. Et il y en a sur l'ensemble du territoire national. Que faire ?", s'indigne une commerçante. Une autre, habituée des routes du sud du Gabon, n'en dit pas moins : "C'est dommage mais on n'y peut rien. Car notre marge bénéficiaire n'est que de 100 francs sur chaque bâton

de manioc. Que nos gouvernants nous aident en mettant fin aux tracasseries non seulement des agents municipaux qui nous prennent chaque jour 500 francs. Mais également, celle des policiers et gendarmes sur des routes en piteux état. À tout cela s'ajoute la cherté des feuilles qui servent à emballer le manioc, sans oublier le prix du transport qui augmente tous les jours".

Un secteur agricole toujours au point mort

MM
Libreville/Gabon

AU terme des assises sur la vie chère organisées dernièrement à Libreville, des mesures phares ont été annoncées dans plusieurs domaines : le cas de l'alimentation et de la restauration. Le renforcement des contrôles (davantage de brigades sur le terrain) et, entre autres, l'apport financier et matériel... aux producteurs agricoles ont ainsi été préconisés.

"C'est de la théorie, ces recommandations. Nous attendons nos pouvoirs publics sur le terrain où certains agents de l'État nous découragent en faisant de l'arnaque. Gageons de l'effectivité de ces mesures. Sans cela, nous allons maintenir le cap en ce qui concerne les coûts élevés de nos produits", peste une vendeuse de manioc.

Où est passé le projet Graine, conçu pour dynamiser un secteur agricole national toujours au point mort ?